

lundi, 04 février 2013 09:22

Syrie : Quelle mouche a piqué Al-Khatib, à Munich?

IRIB- Le ministre iranien des Affaires étrangères a rencontré Ahmed Moaz al-Khatib,

...le Président de la Coalition des opposants au gouvernement syrien, en marge de la conférence sécuritaire de Munich. Les conférences internationales sont, naturellement, des occasions idéales, pour les échanges de vue, entre les représentants des Etats, des groupes politiques et des organisations non gouvernementales. La Conférence sécuritaire de Munich constitue, elle aussi, un bon endroit pour les échanges de vue, étant donné sa crédibilité internationale. Cette année, le gouvernement syrien n'a pas été invité à cette conférence, tandis que les représentants de l'opposition syrienne y étaient présents. Selon les analystes, ce changement de situation prouve qu'il y a là une nouvelle étape, dans les évolutions intérieures de la Syrie, et le regard que la communauté mondiale y porte.



1- Le président de la coalition des opposants syrien (un courant d'opposition refusant la militarisation du soulèvement), M. Al-Khatib a rencontré, à Munich, des représentants officiels de plusieurs puissances mondiales et des pays de la région. Ses rencontres avec les ministres iranien et russe des Affaires étrangères ont retenu la curiosité des milieux politiques et médiatiques, étant donné la position de Téhéran et de Moscou, qui soutiennent le gouvernement du Président Bachar al-Assad, en s'opposant à toute intervention étrangères, dans les affaires intérieures de la Syrie. Les analystes estiment que la rencontre de M. Al-Khatib avec les représentants officiels de l'Iran et de la Russie seraient, probablement, un signe de la souplesse de Téhéran et de Moscou, par rapport aux événements de la Syrie.

2- Il est à noter que le Comité national pour le changement démocratique semble jouir, maintenant, d'un statut particulier, devenant, vraisemblablement, un interlocuteur régional et international, en ce qui concerne les évolutions syriennes. Plus de cent pays ont reconnu ce comité et ont établi des relations avec lui, à des niveaux différents. Dans ce cadre, la rencontre du président de la coalition des opposants syrien avec les ministres iranien et russe des Affaires étrangères, à Munich, peut être qualifiée de pas positif vers un règlement négocié des différends entre le gouvernement syrien et l'opposition. La Russie et la République islamique d'Iran ont, déjà, annoncé qu'ils accueilleraient, favorablement, toute initiative, qui empêcherait la poursuite des massacres et des violences, en Syrie. En outre, Téhéran et Moscou peuvent se servir de leurs bonnes relations avec Damas, pour préparer le terrain à la tenue d'un dialogue élargi, en Syrie, pour sortir le pays de l'impasse actuelle. La Russie et l'Iran ont des positions similaires, qui peuvent leur permettre de jouer des rôles constructifs, dans le règlement de la crise syrienne. Les émissaires de l'ONU pour la Syrie (MM. Annan et Brahimi) ont toujours salué les positions constructives de Téhéran et de Moscou et les ont toujours qualifiées de «clé du règlement de la crise, en Syrie».

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a invité M. Al-Khatib à visiter Moscou. En outre, les critiques que le Kremlin adresse, de temps à autre, aux positions du Président syrien, Bachar al-Assad, montrent qu'en restant bien réalistes, par rapport aux évolutions syriennes, les Russes s'opposent, fermement, à l'ingérence des puissances étrangères, dans les affaires intérieures de la Syrie, d'où le refus de l'approbation de toute résolution, par le Conseil de sécurité des Nations

unies, pour autoriser une intervention militaire étrangère contre Damas. La diplomatie russe est consciente que le maintien du statu quo infligera des dégâts irrémédiables au peuple syrien, et mettra, sérieusement, en péril la sécurité et la stabilité régionales et internationales.

Selon certaines analyses, pour mettre fin à la crise actuelle, en Syrie, il faut, absolument, essayer de créer un compromis entre le gouvernement syrien et le Comité national pour le changement démocratique. Dans ce contexte, tous les acteurs internationaux saluent la réactivation de la diplomatie russo-iranienne, dans ce sens. La Russie est un membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, et jouit du statut de protagoniste international de premier plan, ce qui permet à Moscou d'équilibrer les positions des Etats-Unis et de leurs alliés occidentaux et arabes.

Par ailleurs, en tant qu'ami de Damas, Moscou a la chance de pouvoir convaincre le Président Bachar al-Assad de prendre des décisions constructives. Et, enfin, les bonnes relations du Kremlin avec la République islamique d'Iran sont une bonne occasion, pour marcher vers une transition pacifique, en Syrie. L'opposition au gouvernement syrien doit respecter, maintenant, son devoir historique, et se diriger vers un règlement pacifique de la crise. De l'autre côté, le gouvernement du Président Bachar al-Assad doit, également, prendre en compte sa responsabilité historique, en acceptant les initiatives de la Russie. Le déclenchement le plus rapide du processus des négociations entre le gouvernement syrien et l'opposition pourrait créer une perspective rassurante, pour le peuple syrien, à condition que la communauté internationale soutienne le rôle conjoint que Téhéran et Moscou pourraient jouer, pour mettre fin à la crise.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer